

## La catastrophe passionne les habitants

**LIÉVIN.** Ils étaient une grosse quinzaine d'auditeurs vendredi au LAG, venus pour une conférence de Marion Fontaine, historienne des mouvements ouvriers. Son intervention a permis de comprendre le contexte de la catastrophe. Nous sommes au milieu des années 70 : le mouvement de fermeture des mines est déjà largement entamé. Le non-remplacement du matériel, défaillant ce 27 décembre 1974, correspondrait donc à la volonté des Houillères de conserver des marges.



Elle explique aussi les forces en présence : syndicats, le patronat paternaliste du Nord et le très médiatique juge Pascal. Et bien sûr les mineurs. Humiliés mais fiers, aux multiples origines mais solidaires. Cet accident terrible aura des conséquences. Ce seront les veuves. Ensuite, la CFDT, alors plus petit syndicat du Bassin minier, qui porte seule une vaste réflexion sur les rapports entre le bénéfice recherché et la sécurité sacrifiée. Et la prise de conscience qu'on ne peut peut-être pas sacrifier les vies sur l'autel de la rentabilité...

La catastrophe de Liévin, selon l'historienne, serait le point de bascule entre deux mondes, deux époques : celle du profit sans contrainte, sans garde-fou, et celle de la sécurité et d'une nouvelle pratique industrielle. Ce serait ici, à cette date funèbre, que serait née une véritable inquiétude pour la sécurité des travailleurs. ■